



Le 6 juin 1944 à Cherbourg

Albert Holtzhauer

Albert Holtzhauer est né le 20 octobre 1923 à Reichshoffen (Bas-Rhin). En avril 1942, avec l'ensemble de ses camarades de la classe 1923, il a été convoqué au Conseil de révision à Niederbronn-les-Bains où il a été déclaré TDF (*Tropendienstfähig*), ce qui aurait pu le faire envoyer en Tunisie. A l'issue du Conseil, les jeunes gens ont été contraints d'acheter des rubans décorés de l'aigle national-socialiste. Mais ce volatile cachait en fait une cocarde tricolore. Le groupe, ayant arraché l'aigle pour arborer fièrement les couleurs nationales, a été pris en photo par un photographe du nom de Siegler avant de s'en retourner à Reichshoffen. Evidemment, la chose n'est pas passée inaperçue et les jeunes ont été interrogés par la Gestapo. Le groupe répondit que l'achat de cette décoration était obligatoire, mais que l'aigle s'était décollé au fur et à mesure.

Albert Holtzhauer a eu la présence d'esprit de contacter le photographe pour qu'il ne parle pas de la photo dont il a récupéré le

négatif et les trois tirages qui avaient déjà été fait. Quelques instants après, la Gestapo perquisitionnait l'atelier¹!

Quelques mois plus tard, il a servi au RAD, du 8 octobre au 30 décembre 1942, à Nede-min, près de Neu Brandenburg. «On y a appris le maniement de la bêche mais, au bout de 10 jours, l'instruction s'est faite avec des fusils - ce qui, en principe, était interdit. Nous avons ensuite été envoyés chez des fermiers pour participer à la récolte des pommes de terre et des betteraves. En retour, les paysans nous donnaient des pommes de terre, en plus du ravitaillement du RAD. On avait comme ça assez à manger. Le samedi et le dimanche, nous étions libres de nous promener à Badoberan, une station balnéaire. Libéré le 30 décembre, j'étais le lendemain de retour à Reichshoffen».

Sur le „*Reichsarbeitsdienst-Entlassungsschein*“, il est précisé: „*Wehrsold bis 13.1.1943*“. Son

¹ Ce récit a été publié, avec la fameuse photo et la liste des personnes qui y figurent, dans *Clin d'œil. Journal municipal d'information de Reichshoffen-Nehwiller* n°22, juillet 1996, p.11.



incorporation dans l'armée allemande était déjà programmée pour cette date. Et c'est ainsi qu'il s'est retrouvé, le 14 janvier 1943, soldat à l'*Ers. Kp. f. Tr. Nachrichten-Einheiten d. Panzer-Gren. Brigade 86* à Stuttgart-Zuffenhausen. Là, il a suivi d'abord des cours de morse, puis des cours sur l'armement. Le 27 janvier, il apprend le maniement des armes à l'*Ausb. Kp. f. Tr. Nachrichten-Einheiten d. Panzer-Gren. Brigade 86*.

Des chars téléguidés

Le 8 février, il apprend que des électriciens sont recherchés pour dépanner des lignes dans les pays occupés. S'étant manifesté, il est donc muté à la *Panzer-Ers. Abt. 7* à Böblingen, puis à Eisenach (Thuringe) où il en profite pour visiter le château de la Wachtburg. Il devait s'occuper de la réalisation de chars téléguidés² destinés au front russe, mais les supérieurs, méfiants, décidèrent de renvoyer Albert Holtzhauer et cinq autres Alsaciens à Stuttgart-Zuffenhausen. «Je devais y rester jusqu'au 28 juillet 1943. Entre-temps, je devais partir en congés. Au moment de partir, le *Spiess* a tiré une mèche de mes cheveux qui allait jusqu'au nez! Il m'a



En Mer du Nord (Photo extraite de l'*Oberrheinischer Gaukalender 1943*).
(Coll. particulière)

² Il s'agit probablement de l'engin de démolition chenillé appelé Goliath. Commandé à distance par câble, il était mû par des moteurs électriques ou à essence. Il transportait un peu plus de 75 kg de TNT. Il était dirigé par un opérateur qui déclenchait l'explosion de la charge dès que l'objectif était atteint.



alors dit: «Holtzhauer, vous voulez partir ainsi? Vous restez!». Les autres, qui avaient une coupe réglementaire, sont partis en congés...

Vers le 20 juillet 1943, j'ai reçu la permission de passer un week-end à Reichshoffen car, le lundi, il était prévu que je sois muté dans la *Kriegsmarine* (le 27 ou le 28 juillet). L'adjudant disait qu'il s'agissait d'une bonne mutation. J'étais quand même méfiant. Le 28, j'ai donc été transféré à Ludwigsburg, près de Stuttgart, avec des Alsaciens-Mosellans, des Tchèques, des Polonais et des Sudètes, tous des *Volksdeutsche* de 3^{ème} et 4^{ème} catégorie. «Le convoi a été dirigé vers Elbing pour rejoindre le 3. *Ausb. Abt. f. Kriegsschiffneubauten*.

Muté dans la *Kriegsmarine*

«Le voyage jusqu'à Elbing a duré trois jours. Nous étions attendus par une section de marins, ce qui confirmait que nous allions bien dans la Marine. Nous étions escortés avec nos effets personnels dans des valises en carton. En traversant la ville, les gens nous regardaient comme si nous étions l'Armée allemande en pleine débâcle.

Arrivés à la caserne, nous constatons un grand changement: nous sommes accueillis comme des camarades par le lieutenant. Nous prenons une douche, nous recevons à manger et passons à l'habillage pour recevoir nos uniformes de marins. Ça changeait de l'Armée! Ensuite, nous avons été séparés selon les métiers (mécaniciens, menuisiers, électriciens...) et pris en charge par un sergent. Jusqu'au 10 août 1943, je n'ai rien fait sinon manger, boire et me promener. A cette date, j'ai été affecté à la 3. *Ausbildungabt. f. Kriegsschiffneubauten* à Kühlungsborn, près d'Elbing. D'Elbing, j'ai été muté le 15 août à la *Schiffsmaschinen Ausb. Abt. Neustrelitz* pour suivre un stage de quatre semaines sur les moteurs diesel. Là-bas, le capitaine nous a dit: „*Wir brauchen euch wie die Butter auf das Brot*“. Il fallait apprendre très vite jusqu'au passage d'un examen.

Je suis muté le 16 septembre 1943, après avoir réussi l'examen, à la 1. *Schiffsmaschinen-Ausb. Abt.* à Neustrelitz où j'apprends à naviguer sur un lac avec des vedettes.

Nouvelle mutation, le 8 octobre 1943, à la *Schnellbootsschulflotille* à Swinemünde-Eisch-

staden. Là, il faut apprendre à piloter des vedettes rapides. L'armement de ces vedettes consistait en un canon de 3,5 ou 3,7, de mitrailleuses lourdes et de deux canons lance-torpilles. D'une longueur de 30 mètres, elles pouvaient accueillir 28 hommes d'équipage. On ne logeait pas sur le bateau, mais toujours au port d'attache, dans des baraques. Mais il y avait toujours six hommes de garde sur le bateau.

Puis, le 12 novembre, je suis muté à la 9. *Schnellbootsflotille Westraum* qui venait d'être constituée et j'embarque sur le «S-139». Toute la flottille (soit sept unités) est envoyée à Rotterdam (Hollande). Nous effectuons des sorties en Mer du Nord pour la surveillance des côtes et la protection des convois.

Cherbourg 1944

En février 1944, nous avons été envoyés à Cherbourg via Anvers, Dunkerque, Boulogne-sur-Mer, Le Havre. Les officiers étaient logés au château de Tourlaville et les autres dans des baraques situées à une cinquantaine de mètres de là avec la consigne stricte de ne



Prisonniers allemands à Cherbourg (Photo extraite de *La bataille de France*, édité par l'Office d'informations de guerre des Etats-Unis, [1944]). (Coll. particulière)



rien casser. Nous effectuions des sorties dans la Manche jusqu'au Havre et jusqu'à Brest, toujours dans le cadre de la protection des convois et de la surveillance des côtes. Le 6 juin 1944, le port de Cherbourg a été bombardé et nos bateaux coulés (le «S-139» et trois autres unités), excepté ceux qui se trouvaient au Havre. Nous étions plantés au château de Tourlaville avec pour ordre de sécuriser la propriété et d'attendre les événements!

Le 24 juin, le personnel non navigant a rejoint Saint-Malo par la route, en camions et en bus. A 22 heures, le personnel navigant - et probablement des officiers qui foutaient le camp (deux jours plus tard, Cherbourg était aux mains des Alliés) - a quitté Cherbourg à bord d'un bateau de pêche civil d'une trentaine de mètres de longueur. Au cours de la nuit, nous subissons l'attaque de deux avions anglais. C'était terrible de se faire tirer dessus, en pleine mer, avec des balles traçantes sans pouvoir fuir! Heureusement, deux dragueurs de mines qui venaient à notre rencontre nous ont tirés de là. Les deux bâtiments nous ont escortés jusqu'à Saint-Malo.

Huit jours plus tard, nous avons quitté cette ville pour rejoindre Rotterdam par la route. La flottille y avait été reconstituée avec les bâtiments de la 2^{ème} et 5^{ème} flottille, également décimées par les bombardements du Havre et de Boulogne-sur-Mer.

Arrivés le 6 juillet 1944 à Rotterdam, nous avons repris nos missions de protection des côtes et des convois dans la Mer du Nord jusqu'à Bergen (Norvège). J'étais sur le «S-148»; notre bateau ravitailleur était le «Tanga». Nous y sommes restés jusqu'au 5 avril 1945. A cette date, nous avons appris de la radio anglaise que c'était le dernier jour de sortie pour les bateaux qui se trouvaient dans le port de Rotterdam et que ce serait trop tard le lendemain. Effectivement, si les deux bateaux du convoi ont pu quitter Rotterdam pour Ebsberg (Danemark), les autres n'ont plus pu sortir le jour suivant (le personnel non navigant était parti par la route).

La mort de Hitler

A Ebsberg, nous ne pouvions plus sortir du port; nous attendions la suite des événements.



Le 3 mai 1945, après nous avoir appris la mort de Hitler, on nous a tous rassemblé pour saluer une dernière fois le *Führer*, bras tendus. Heil Hitler!

Le 4 mai, nous avons sabordé nos deux bâtiments en haute mer. On nous a aussi annoncé la fin des hostilités en Hollande, au Danemark et en Norvège. L'Armée allemande a capitulé dans ces pays. C'est la fin de la guerre pour nous. J'avais le grade de *Maschinengefreiter*.

Après avoir reçu l'ordre de quitter le Danemark, le 10 mai, nous partons en cars, libres de circuler jusqu'à la frontière allemande jusqu'à un camp de prisonniers: nous sommes dirigés vers Flensburg, mais la fièvre typhoïde a sévi dans la caserne où nous devions nous rendre. Aussi, nous sommes envoyés dans une ferme à la campagne. Là, nous sommes libres de circuler comme bon nous semble. Des Anglais viennent chaque jour vérifier si tout va bien. Nous sommes simplement «assignés à résidence».

Vers le 28 mai, un officier me dit: «Les Alsaciens et les Lorrains vont être libérés. Je me suis renseigné à Flensburg. Si j'avais su ça hier, vous seriez déjà libre. Mais il y a un autre convoi dans trois jours». Je me suis donc rendu au camp de rassemblement de Flensburg. Là, tout avait été préparé: les papiers étaient en règle et j'avais un sac de marin chargé de ravitaillement - la veille, on avait organisé un pot d'adieu.

Puis, ce fut le départ en train en direction de Scherbeck, près de Bruxelles, où nous avons reçu du ravitaillement. Nous avons ensuite passé deux jours à Lille où nous avons été démobilisés. Arrivé en train à



Les raffineries de Hambourg en flammes (Photo extraite de *La bataille de France*, édité par l'Office d'informations de guerre des Etats-Unis, [1944]).

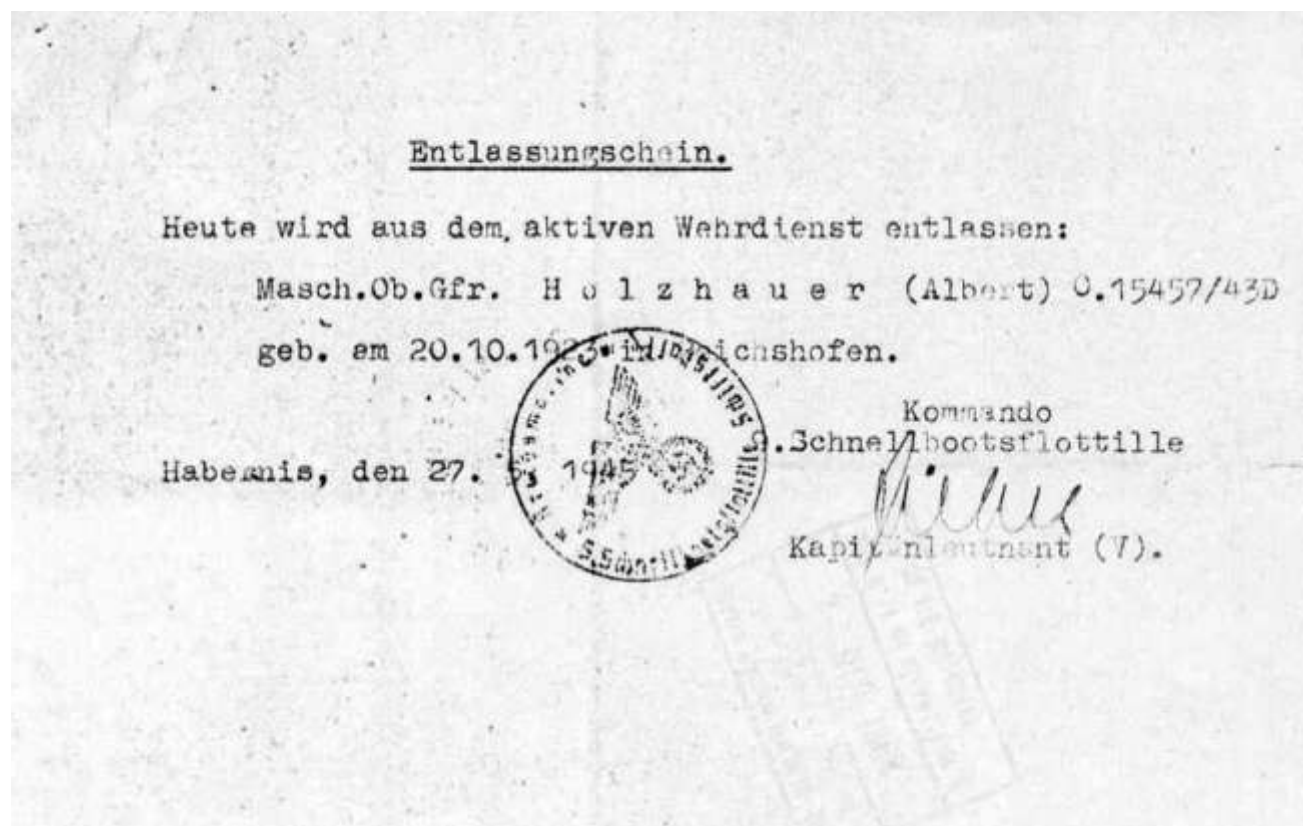
(Coll. particulière)



Strasbourg, j'ai pris le bus pour Reichshoffen où je suis arrivé le 6 juin 1945.

Je m'en suis bien sorti. Par exemple, les officiers ne faisaient pas de différence entre les Allemands et les Alsaciens. Et pour la nourriture, il faut savoir que c'est dans les sous-marins que le ravitaillement est le meilleur, ensuite vient la Marine. A Noël, c'était encore mieux: on recevait du rhum, des cigarettes..., presque en «grandes pompes». Je garde aussi des souvenirs des bars de marins dans les ports...

J'ai également vu le bombardement de Hambourg depuis la mer. Nous y sommes allés le lendemain. Des cadavres d'enfants, de femmes et de vieillards étaient entassés par centaines. Des gens erraient dans les décombres et dans les caves pour trouver quelques objets, pendant que des bombes au phosphore brûlaient à côté. C'était terrible, vraiment terrible. A Rotterdam, j'ai vu environ 500 avions passer au-dessus de la ville pour aller bombarder les villes en Allemagne».



Entlassungschein délivré par le commandement de la 9. Schnellbootsflottille au Maschinen Obergefreiter Albert Holzhauser le 27 mai 1945. (Coll. Holzhauser)